

la vie éternelle. Les anciens lui avaient attribué cette signification, parce qu'ils croyaient sa chair incorruptible.

Le phénix était le symbole de la résurrection et de l'éternité. Les Actes des martyrs en parlent souvent, il en est question dans ceux de Ste Cécile. On le voit dans les basiliques du moyen âge, par exemple sur les portes de l'ancienne basilique de St-Paul, où la figure de l'oiseau était accompagnée de son nom (1). Mais on ne le trouve pas habituellement dans les monuments les plus anciens.

Les oiseaux étaient ordinairement représentés dans les jardins fleuris qui pour les premiers chrétiens étaient l'image du ciel. C'est en effet comme un repos et un rafraîchissement que les prières liturgiques et les Actes des Martyrs dépeignent le bonheur éternel. Tout ce qui en rappelle l'idée dans la vie terrestre pouvait servir à exprimer aussi la foi chrétienne.

Un autre symbole du Paradis est la voûte étoilée. Il y en a un bel exemple dans le célèbre hypogée des Acilii. Cette manière de figurer le ciel s'est conservée jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Dans le Mausolée de Ste-Constance, on a découvert récemment les traces d'une décoration en mosaïque représentant le monogramme constantinien, monument triomphal du christianisme, au milieu d'un ciel étoilé; c'est apparemment un souvenir de la vision de Constantin. Toutefois ce symbole est d'une extrême rareté. La manière la plus habituelle de figurer le ciel est le jardin avec des fleurs, des fruits, des orantes, des colombes.

Toutes ces représentations symboliques n'étaient qu'une traduction figurée des formules épigraphiques et des prières funéraires : SPIRITVS TVVS IN PACE, — SPIRITVS TVVS IN BONO, — Deus suscipiat animam tuam, — Deus perducat te in Paradisum. »

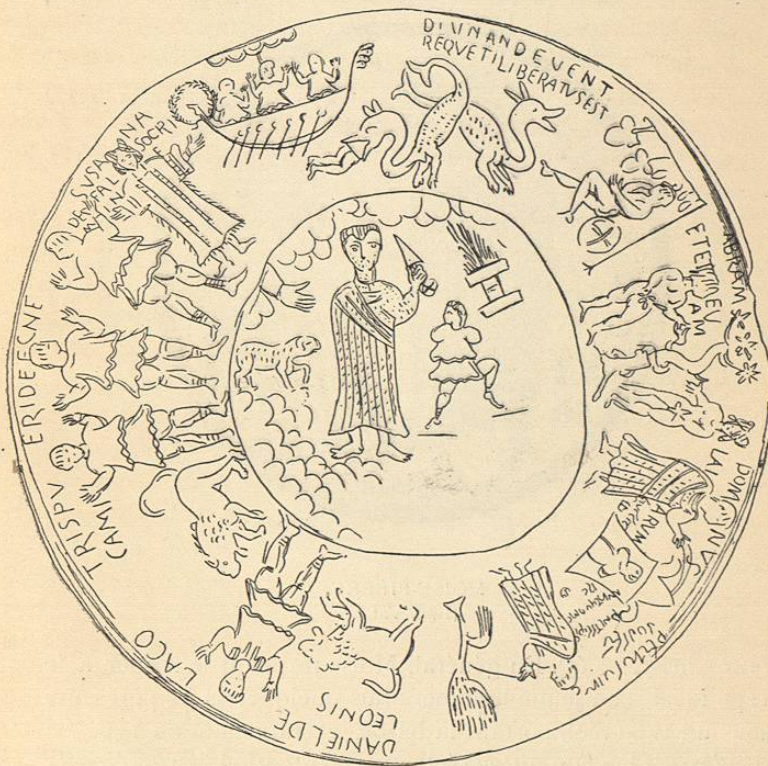
1. Voir le fragment d'architrave déposé sur le sol dans le cloître de la basilique.



## Chapitre cinquième.

### LES SACREMENTS.

LES peintures importantes qui ornent la série des chapelles qu'on a appelées « Chambres des Sacrements », à St-Calixte, ne sont pas postérieures au commencement du



COUPE DE PODGORITZA.

III<sup>e</sup> siècle; elles appartiennent donc à l'époque de Zéphyrin, de Calixte, de Tertullien. Elles nous montrent, dès cette époque, un grand développement dans le symbolisme chrétien.

des Sacrements. On trouve dans d'autres parties des Catacombes d'autres peintures relatives au même objet, mais nulle part aussi nombreuses ni aussi bien enchaînées.

§ I. La grâce. Le baptême.

La première scène représente Moïse frappant le rocher. C'est le symbole de l'autorité de l'Église qui fait jaillir l'eau de la grâce du rocher qui est Jésus-Christ : « Petra autem



MOÏSE-PIERRE,  
(Bibl. Vat.).

erat Christus » (1). En général, Moïse frappant le rocher a le type idéal d'un jeune homme. Mais quelquefois il se présente sous un type réel, portant la barbe, et rappelant le type de S. Pierre. Que l'on ait eu réellement l'intention de représenter parfois S. Pierre sous la figure de Moïse, nous le savons d'une manière certaine. Sur une coupe du IX<sup>e</sup> siècle, trouvée

1. *1 Cor.*, X, 4. — Sur le symbolisme chrétien de l'eau, Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1867, p. 78.

à Podgoritza, en Illyrie, la scène de Moïse frappant le rocher est commentée par cette inscription : PETRVS VIRGA PERQVODSET (percutit) — (une ligne que de Rossi n'a pu déchiffrer) — FONTIS CIPERVNT QUORERE » (1). On voit aussi sur deux verres dorés au Vatican la même scène avec le nom PETRVS. Et ceci est tout à fait conforme à la tradition écrite : les Pères comparent souvent Moïse et Pierre, l'eau descendue du rocher pour rafraîchir Israël et la confession de Pierre qui a fait revivre le monde.

L'idée de l'artiste se développe logiquement dans les sujets voisins. En face de Moïse est la Samaritaine : la grâce produite, il faut la chercher, la puiser aux sources ouvertes par le Sauveur.

A côté de Moïse, la pêche miraculeuse. On connaît le symbolisme du poisson, décrit par Tertullien : Notre Seigneur est le grand poisson, « sed nos pisciculi secundum IXΘΥΝ nostrum Jesum Christum » (2). N'est-ce pas une traduction graphique de la parole de Tertullien, que ces représentations de poissons se dirigeant vers l'ancre ou vers le pain eucharistique ? La pêche des petits poissons est une image du baptême. L'ancre, image voilée de la croix, peut aussi rappeler la mer, l'eau du baptême.

La réalité même du baptême est représentée dans les chambres des sacrements. On voit en effet une personne debout, la partie inférieure du corps plongée dans l'eau ; une autre l'asperge d'eau : c'est le baptême par immersion et par aspersion (3). La peinture voisine complète cette scène symbolique : c'est l'image du paralytique de la piscine Probatique. On peut voir la même allusion dans la fresque de l' « area »

1. « Fontes coeperunt currere. » — Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1868, p. 1 sq. ; 1874, p. 174 ; 1877, p. 77 sq.

2. *De baptismo*, c. 1 (*P. L.*, t. I, col. 1198).

3. Ce sujet est représenté deux fois. Mgr Wilpert a observé que dans l'une des deux peintures le ministre du sacrement est revêtu de la tunique et du pallium, tandis que dans l'autre il porte seulement le « perizoma ». Cette dernière représenterait proprement le baptême de Notre-Seigneur, comme l'indique la colombe dont Mgr Wilpert a aussi reconnu les traces à droite du tableau. Cf. *Nuovo bullett. di arch. crist.*, 1897, p. 132.

dite de Ste-Sotère où les disciples du Bon Pasteur aspergent les brebis (1).

Enfin une dernière représentation symbolique du baptême est celle de Noé dans l'arche. Ce symbole est fort ancien, car on le trouve dans la chapelle grecque de Priscille.

D'autres monuments à peu près contemporains des peintures de St-Calixte représentent aussi, et très clairement, le



INSCRIPTION D'AQUILEIA.

baptême. Ainsi une inscription d'Aquileia et un verre du IV<sup>e</sup> siècle trouvé dans l'hospice de Pammachius à Porto et conservé au Vatican (2).

1. *Supr.*, p. 277.

2. Cf. de Rossi, *Bullettino*, 1876, p. 7-16. — Avant le baptême avait lieu l'initiation chrétienne. On lisait quelques pages de chaque Évangile, puis le symbole, enfin le *Pater*. Mgr Duchesne est porté à croire que « nous avons une représentation artistique de ce rite dans la célèbre scène du don de la Loi, qui figure sur tant de monuments chrétiens, peintures, sarcophages, vases dorés, et surtout dans les mosaïques absidales des basiliques. Le Christ est assis sur un trône glorieux, au sommet d'une montagne d'où s'échappent les quatre fleuves du Paradis. Autour de lui sont groupés les apôtres.

Le baptême fait naturellement penser à la pénitence. De Rossi voit un symbole de ce sacrement dans le paralytique des Chambres de St-Calixte, qui serait le paralytique de Capharnaüm. Mais la place de cette peinture a fait penser à d'autres archéologues qu'elle se rapporte plutôt au paralytique de la piscine. Ce symbole du reste est rare. En réalité la pénitence a été peu représentée dans les catacombes. Le P. Marchi a voulu reconnaître dans les chaires du cimetière majeur de St<sup>e</sup> Agnès des souvenirs de la confession sacramentelle. Ces chaires ont servi sans doute à des usages liturgiques, mais il n'est pas vraisemblable qu'on les ait employées pour la confession. Le vrai et très fréquent symbole de la pénitence dans les catacombes, c'est le bon Pasteur ; on pourrait étudier à ce point de vue spécial les nombreuses nuances que présente cette image.

## § II. — L'Eucharistie.

Après les Évangiles et les Épîtres de S. Paul, le plus ancien document qui parle de l'Eucharistie est la *Διδαχὴ τῶν δώδεκα ἀποστόλων*. On connaissait, pour l'avoir lu dans Eusèbe de Césarée (1), dans S. Athanase (2), et ailleurs, le titre de cet écrit ; mais le texte en était perdu. Il a été retrouvé en 1883, dans un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle, par le métropolitain grec Bryennios.

Ce document contient deux parties bien distinctes : l'une, doctrinale et morale, rappelle les synoptiques et cite sûrement S. Matthieu ; l'autre, liturgique et disciplinaire, offre cer-

S. Pierre, leur chef, reçoit des mains du Sauveur un livre, emblème de la loi chrétienne, sur lequel on lit la devise DOMINVS LEGEM DAT ou quelque autre de même sens. Au-dessus de ce groupe apparaissent, dans l'azur du ciel, les quatre animaux symboliques, avec les quatre livres de l'Évangile. Je n'oserais assurer que cette scène ait été composée expressément d'après le rituel de la « *Traditio legis christianae* », mais il y a entre ces deux choses un rapport trop évident pour qu'il n'ait point été remarqué. Beaucoup des fidèles, en jetant les yeux sur les peintures qui ornaient le fond de leur église, devaient se rappeler une des plus belles cérémonies de leur initiation. » *Les origines du culte chrétien*, c. IX, § 1.

1. *Hist. eccles.*, III, 25 (P. G., t. XX, col. 269).

2. *Ep. fest.* 39 (P. G., t. XXVI, col. 1177).

taines analogies avec l'Évangile de S. Jean (1). C'est le plus ancien manuel liturgique de l'Église. Manuel incomplet, car il ne mentionne pas la consécration, que nous trouvons cependant clairement indiquée dans l'Épître aux Corinthiens et dans la 1<sup>re</sup> Apologie de S. Justin (2). Il nomme pour tant la « fractio panis » : Κατὰ κυριακὴν δὲ Κυρίου συναχθέντες κλάσετε ἄρτον καὶ εὐχαριστήσατε προσεξομολογησάμενοι τὰ παραπτώματα ὑμῶν, ὅπως καθαρὰ ἡ θυσία ὑμῶν ᾗ (XIV, I). Les prières eucharistiques devaient donc être récitées après l'agape : c'est l'indice d'une haute antiquité ; car l'usage de célébrer l'agape liturgique (3) en même temps que l'Eucharistie, usage auquel S. Paul fait allusion (4), était tombé en désuétude au II<sup>e</sup> siècle. En effet, la lettre de Pline à Trajan parle de deux réunions différentes que les chrétiens faisaient chaque dimanche, et dont l'une avait pour but de prendre le repas en commun (5). S. Ignace d'Antioche dit que l'Eucharistie pouvait être célébrée en l'absence de l'évêque, non l'agape : « Valida Eucharistia habeatur illa, quae sub episcopo peragitur, vel sub eo cui ipse concesserit... Non licet sine episcopo neque baptizare neque agapen celebrare. » (6) On sent la même distinction dans la 1<sup>re</sup> Apologie de S. Justin. Donc vers l'an 110, dans plusieurs Églises au moins, l'Eucharistie était séparée de l'agape. Donc la Διδαχὴ est tout au plus de la fin du I<sup>er</sup> siècle. La hiérarchie ecclésiastique n'était pas encore très développée ; on parle seulement de l'évêque, des diacres, et de ceux qui prophétisaient.

La célèbre *Apologie* de S. Justin fournit une description plus complète de la liturgie eucharistique telle qu'elle se pra-

1. Cf. Batiffol, *Anciennes littératures chrétiennes, La littérature grecque*, p. 71-75.

2. *Apol.*, I, 65, 67 (*P. G.*, t. VI, col. 428-429).

3. L'agape funéraire, qui est une institution toute différente, se maintint jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle et même au V<sup>e</sup>.

4. *I Cor.*, XI.

5. « Adfirmabant autem hanc fuisse summam vel culpae suae vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire ; carmenque Christo, quasi deo, dicere secum invicem, seque sacramento non in scelus aliquod obstringere, sed ne furta, ne latrocinia, ne adulteria committerent, ne fidem fallerent, ne depositum adpellati abnegarent : quibus praeractis morem sibi discedendi fuisse, rursusque coeundi ad capiendum cibum, promiscuum tamen, et innocuum. » *Plin. Ep.*, X, 97.

6. *Ep. ad Smyrn.*, VIII (*P. G.*, t. V, col. 713).

tiquait vers 155 (1). L'Eucharistie est appelée la nourriture céleste du corps de Jésus-Christ. Il est question du mélange de vin et d'eau, le κέρασμα. S. Justin parle de la consécration à peu près dans les mêmes termes que S. Paul ; la loi du secret devait être un peu relâchée dans les périodes de tranquillité. Les prières qui précèdent et suivent la communion sont mentionnées, ainsi que le baiser de paix. La communion ne l'est pas, mais elle est rappelée dans d'autres documents, en particulier dans Tertullien, qui défend aux chrétiens de faire des statues des idoles avec des mains qui touchent le corps du Seigneur, « eas manus admovere corpori Domini quae daemoniis corpora conferant » (2), et dit (3) qu'en le recevant on répondait « Amen ».

Un célèbre passage de S. Irénée (4) parle d'un hérétique qui usant de vin blanc, le colorait en rouge pour signifier le changement de la substance du vin au sang de Notre-Seigneur. C'est un précieux témoignage relativement à la foi des premiers chrétiens à l'Eucharistie.

Tous ces passages des Pères et des écrivains ecclésiastiques éclairent les monuments des Catacombes.

Selon de Rossi, la plus ancienne peinture relative à l'Eucharistie est celle des cryptes de Lucine. Elle est d'un symbolisme plus profond et par conséquent appartient à une époque plus reculée même que la « fractio panis » de la « Cappella Greca ». Elle présente en deux groupes symétriques un poisson posé sur un terrain peint en vert, portant sur son dos le pain et le vin ; on ne peut indiquer mieux la compénétration des éléments eucharistiques avec le corps de Notre-Seigneur (5). Qu'il s'agisse ici de l'Eucharistie, nous en

1. *Loc. cit.*

2. *De idololat.*, VII (*P. L.*, t. I, col. 669).

3. *De spectacul.*, XXV (*ibid.*, col. 657).

4. « Pro calice enim vino misto fingens se gratias agere, et in multum extendens sermonem invocationis, purpureum et rubicundum apparere facit ; ut putetur ea gratia ab iis quae sunt super omnia, suum sanguinem stillare in illius calicem per invocationem ejus. » *Contr. haeres.*, I, I, c. 13 (*P. G.*, t. VII, col. 580).

5. D'après Mgr Wilpert, le poisson ne porte pas la corbeille, mais se tient derrière. La signification fondamentale du groupe reste la même, on peut seulement y voir de plus un souvenir de la multiplication des pains et des poissons dans le désert. Cf. *Nuovo. bullet. di arch. crist.*, 1897, p. 131.

avons plusieurs preuves. Le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est appelé par S. Paulin : « panis verus et aquae vivae piscis » (1). Et nous savons que dans les églises pauvres on se servait d'une corbeille pour porter la Ste Eucharistie : « Nihil illo diutius qui corpus Domini canistro vimineo, sanguinem portat in vitro » (2). Quant au poisson, il était certainement, dès le II<sup>e</sup> siècle, un symbole du Sauveur ; l'acrostiche célèbre IXΘΥC contribua sans doute à rendre ce



symbole très populaire (3). Renan prétendait retrouver dans le poisson eucharistique une allusion au poisson mangé par Jésus et ses apôtres sur les bords du lac de Tibériade. De Rossi a montré que le souvenir de cette scène peut se reconnaître seulement dans les peintures de banquets, qui sont bien postérieures aux cryptes de Lucine. On a voulu voir dans ce groupe une allusion à la multiplication des

1. *Ep. XIII* (P. L., t. LXI, col. 213).

2. S. Jérôme, *Ep. CXXV* ad Rustic. (P. L., t. XXII, col. 1085).

3. Cf. supra, p. 182 ; — de Rossi, *De christianis monumentis quibus exhibentibus*, dans le *Spicileg. solesm.*, t. III, p. 544-577 ; — Wilpert, *Principienfrage*, p. 37. — Sur le dauphin image de Notre-Seigneur, cf. de Rossi, *Bullettino*, 1870, p. 61-88 (édit. franç.).

pains et des poissons. Si tel en était le sens unique, pourquoi la fiole remplie de vin rouge ? Les représentations de ce miracle sont nombreuses dans les catacombes : on y voit toujours plusieurs corbeilles de pains et plusieurs poissons.

Après cette peinture des cryptes de Lucine, nous avons la « fractio panis », qui remonte au règne d'Hadrien ou d'Antonin le Pieux, à l'époque de S. Justin. La chapelle grecque, dont elle orne une paroi, est par conséquent du II<sup>e</sup> siècle et peut



être considérée comme la plus ancienne église de Rome. Cette fresque, découverte récemment par Mgr Wilpert (1), représente l'action liturgique de la fraction du pain. A gauche, le prêtre ou l'évêque brise le pain ; il a devant lui le calice ; six autres personnages, dont une femme, sont assis autour d'une table sur laquelle sont placés des pains et des poissons. D'après Mgr Wilpert, ce serait une représentation réelle du rite eucharistique célébré dans cette chapelle au II<sup>e</sup> siècle. Les personnages ont en effet une attitude de vie réelle ; cependant il s'en faut que tout soit réel dans cette peinture : les corbeilles, placées de chaque côté, comme dans les représen-

1. Wilpert, *La fractio panis*, 1896.

tations de la multiplication des pains, ont évidemment une signification symbolique. Le prêtre a les pieds au niveau de la table : il n'en pouvait être ainsi dans la réalité. Enfin l'agape est ici réunie à l'Eucharistie, ce qui, nous l'avons dit, n'avait plus lieu au II<sup>e</sup> siècle. Il y a donc dans cette peinture à la fois symbolisme et réalité. La partie la plus réelle est l'action du prêtre.

Une autre peinture eucharistique est celle du trépied avec le pain et le poisson. Nous en avons deux exemples dans



« FRACTIO PANIS »,  
(Cim. de Priscille.)

les chambres des Sacrements. Dans l'une de ces deux fresques, on voit seulement le trépied au milieu des sept corbeilles représentant la multiplication des pains. Dans l'autre, un homme étend la main comme pour bénir, une orante féminine assiste à l'action sainte. De Rossi voit dans cette scène l'acte même de la consécration. Le trépied est la « mensa Domini » ; il a la forme des tables de repas, qui fut sans doute aussi celle des premiers autels ; sa signification eucharistique est prouvée par sa place même dans

la chapelle, entre le baptême et le festin eucharistique. L'Orante fait penser à l'Église en prière devant les espèces consacrées. L'inscription d'Abercius parle aussi d'une femme qu'il appelle Pistis, la Foi, la Vierge chaste qui donne la communion. C'est bien à tort qu'on a prétendu reconnaître dans cette peinture le miracle de la multiplication des pains. Qu'y viendrait faire la table ? et comment expliquer que les



corbeilles n'y figurent pas ? Le sacrifice d'Abraham, qui fait pendant à cette scène, invite certainement à y voir une allusion au sacrifice eucharistique (1).

Les représentations de tables isolées sont rares ; mais on trouve fréquemment, surtout au III<sup>e</sup> siècle, des peintures de banquets. La table porte toujours le poisson, et le nombre des personnages est constamment de sept. C'est une scène

1. Mgr Wilpert y voit simplement la multiplication des pains. Mais il n'y a pas les corbeilles rappelant ce miracle. Je préfère suivre la belle explication donnée par de Rossi.